

INB

La voie royale

L'Institut nautique de Bretagne forme 500 personnes par an aux métiers du nautisme, avec un taux d'insertion professionnelle de 80 %. L'école nous ouvre ses plateaux techniques, à la rencontre des élèves et des formateurs.

Texte et photos : Cécile Hoynant.

L'INSTITUT NAUTIQUE

de Bretagne, ça ne vous dit rien ? Pourtant vous avez forcément croisé au moins un de ses rejetons parmi les professionnels que vous côtoyez, qu'il ait une caisse à outils qui le suit comme son ombre et un bleu de travail ou un porte-documents sous le bras et un « sourire Colgate » aussi blanc que sa chemise bien repassée. Commerciaux, mécaniciens, moniteurs de voile, techniciens polyvalents (etc.) : tous les métiers du nautisme sont infiltrés par les anciens élèves de l'INB, qui ont intégré des petites structures comme des grands groupes, quand ils ne se sont pas jetés à l'eau en créant leur propre entreprise. Parmi eux, on trouve évidemment bon nombre de Bretons, reconnaissables à leur bonnet rouge (ou à leur chapeau rond selon la saison). Mais les candidats viennent de tous horizons (métropole et outre-mer) et ont maintenant le choix entre le cri moqueur et bruyant des goélands et le chant grinçant et lancinant des cigales. Implanté à Concarneau, l'Institut nautique de Bretagne a en effet ouvert en 2013 un second centre de formation à Villefranche-sur-Mer, en partenariat avec la Chambre de commerce et d'industrie de Nice. L'école concarnoise reste malgré tout le centre névralgique, avec 400 personnes formées par

L'INB en chiffres

Plus de 50 ans d'expertise dans les métiers du nautisme
 7 formations (+ formations à la carte aux entreprises) soit 150 000 h/an
 60 intervenants professionnels
 3 sites de formation (Concarneau, Port-la-Forêt et Villefranche-sur-Mer)
 4 000 m² de plateaux techniques
 500 élèves formés par an (dont 100 à Villefranche-sur-Mer)
 80 % d'insertion professionnelle (100 % pour le CQP mécanicien nautique)

an (les effectifs ont doublé depuis dix ans), contre 100 à l'INB Côte d'Azur. Des chiffres à faire pâlir les vieux de la vieille qui, à partir de 1965 et pendant vingt ans, ont été formés dans une petite maison blottie au cœur de l'enceinte historique de l'école de voile des Glénans. A l'époque, le centre de formation baptisé ECB (Ecole des chefs de base) est sous la houlette de l'école des Glénans qui a créé la structure pour alimenter son vivier de chefs de base. Il n'existe alors qu'une seule formation, centrée autour de l'encadrement et la pratique de la voile (habitable, dériveur et planche à voile) dont une vingtaine de recrues bénéficie par an.

DES FILIERES ET UN RESEAU

Une ambiance intimiste qui explique sûrement le sentiment d'appartenance qui s'est très tôt développé et qui a favorisé les logiques de réseau. Aujourd'hui, ce réseau est dynamisé grâce à un espace en ligne où les anciens élèves peuvent ouvrir un compte leur permettant de créer un profil pour communiquer avec les autres membres sur leurs projets, pour rechercher des collaborateurs ou publier des offres d'emploi. Porte d'entrée dans le nautisme, l'INB est un caméléon des mers qui se métamorphose au rythme des évolutions du secteur. C'est ainsi qu'au milieu des années 1980, alors que l'artisanat et le monde associatif passent au second plan dans un contexte économique où l'industrie nautique est en pleine effervescence, l'École des chefs de base quitte le giron des Glénans et devient l'INB. Centre de formation désormais autonome, l'INB intègre de nouveaux modules à sa formation : aux compétences nautiques s'ajoute l'apprentissage des techniques de gestion et de vente. Ces trois piliers sont d'ailleurs toujours ceux de l'actuelle formation technico-commerciale de l'industrie et des services

« Les métiers du nautisme ne s'apprennent pas dans les livres. »



nautiques (titre bac +2 de niveau 3). L'INB forme aussi aux métiers purement techniques (maintenance nautique et mécanique) et d'encadrement nautique (au centre de Concarneau uniquement). A la diversité des débouchés s'ajoute celle des publics touchés. Depuis le milieu des années 1990, l'INB est en mesure de prendre en charge aussi bien un jeune de 16 ans qui veut passer un bac pro qu'un adulte de 50 ans en reconversion, en proposant trois types de formules : l'alternance (contrat de travail signé avec une entreprise), la formation initiale (étudiant en cours de cursus scolaire) et la formation continue (reconversion par exemple). Association de droit privé, l'école ne touche pas de subventions publiques.

UNE ECOLE AU STATUT ASSOCIATIF

Son modèle économique est très proche de celui de l'entreprise, les actionnaires en moins. Sa santé financière dépend donc du volume d'heures de formation facturées, dans le cadre de la taxe d'apprentissage, du fonds de formation continue (Région Bretagne, Pôle Emploi...), et du fonds de formation d'entreprise. D'où la nécessité de toujours proposer des formations de qualité et adaptées aux besoins du secteur nautique. Et c'est là que l'autonomie est un atout : ne pas dépendre de l'éducation nationale (bac pro à part) permet de faire évoluer rapidement les formations grâce à un chemin de décision rapide. La forte connexion avec le milieu professionnel garantit également la cohérence entre le contenu des formations et la réalité du terrain : le conseil d'administration est en partie formé de pros (ainsi que d'anciens élèves, de membres de la Fédération des industries nautiques et de la Fédération française de voile...). Les intervenants qui animent les différentes formations sont également tous issus du secteur. Ainsi, même les élèves qui ne sont pas en alternance sont en contact avec le monde de l'entreprise, qu'ils ont par ailleurs l'occasion de découvrir à travers différents stages. A noter que si certaines formations existent dans d'autres



Ce Sun Fast 37 a été entièrement refité par les étudiants de l'INB après sa carrière aux Glénans.

JULIEN BROUSSEAU, CQP MECANICIEN NAUTIQUE



Le CQP mécanicien nautique est pour moi une sorte de mariage de mes deux expériences professionnelles passées en tant que mécanicien industriel et de moniteur de plongée. La robotique m'a apporté de la rigueur, une méthodologie de travail et un bon bagage technique. A l'INB, j'ai la possibilité de me spécialiser dans le nautisme à travers des mises en situation concrètes : les partenariats avec les motoristes ou avec les Glénans dont nous entretenons les moteurs de leur flotte nous offrent des supports intéressants. On sent aussi que les formateurs, issus du milieu, savent de quoi ils parlent et qu'ils connaissent très bien leur sujet. C'est très plaisant. Et contrairement à ce qu'on pourrait penser, la mécanique c'est plein de subtilités ! Je suis venu m'installer à Concarneau en famille et à l'issue de la formation, je souhaite rester sur place et trouver un poste de mécanicien hors-bord.

ERIC CARRET, RESPONSABLE DES FORMATIONS TECHNIQUES



J'ai occupé, de 1992 à 2000, le poste de responsable voile légère et croisière au centre des Glénans de Concarneau. J'ai ensuite enchaîné deux campagnes de la Coupe de l'America comme préparateur pour le Défi français. C'est aux côtés de Michel Desjoyeaux, pour le trimaran Géant, puis de Vincent Riou, pour l'IMOCA PRB, que je poursuis ma carrière. En 2011, j'intègre l'INB en tant que responsable des formations techniques. Je passe beaucoup de temps à transmettre mes connaissances aux élèves, dans le hangar de Port-la-Forêt implanté au sein du pôle course au large. Mon but est de leur faire acquérir des compétences solides mais aussi de leur apprendre la rigueur et l'autonomie, des outils indispensables dans le monde de l'entreprise. Je pilote les refits de voiliers et de bateaux à moteur, assurés en grande partie par les futurs agents de maintenance mais aussi par les élèves des autres formations qui comprennent des modules de composite et de maintenance générale.

FREDERIC DELORME, CQP AGENT DE MAINTENANCE DES SERVICES ET DE L'INDUSTRIE NAUTIQUE



Après ma première année de lycée, dans la région de Saint-Etienne, je me suis engagé comme compagnon chez les charpentiers. Puis entre 2003 et 2009, je suis intervenu sur des projets de restauration de patrimoine (parvis, clochers, échauguettes etc.) pour l'entreprise CUB en Touraine. J'ai ensuite décidé de retourner dans la Loire, mais le secteur du bois n'y est pas très dynamique, et j'ai eu du mal à trouver un projet professionnel qui me fasse vibrer. C'est alors que le capitaine du port de plaisance de Saint-Victor-sur-Loire, situé sur les bords du lac de Grangent, à dix kilomètres de Saint-Etienne, me confie qu'il manque une offre locale dans le secteur de la maintenance nautique. A 37 ans, je mets le cap sur l'INB pour valider un CQP agent de maintenance. Passionné de mécanique et déjà doté d'un bon niveau technique, je viens y chercher des réponses précises, notamment sur le travail de la coque, et apprendre le jargon nautique. Je me suis récemment associé avec mon frère Aurélien Delorme (gestionnaire et comptable) pour monter l'entreprise Nautisme Delorme, qui propose ses services en mécanique, entretien et réparation de coques, location de bateaux, vente d'accastillage et achat/vente de bateaux neufs ou d'occasion.

LES FORMATIONS A L'INB

Type de formation	TCISN (Technico-commercial de l'industrie et des services nautiques)	CQP (Contrat de qualification professionnelle) mécanicien nautique	CQP agent de maintenance des services et de l'industrie nautique
Type de formation	Certifiante *	Certifiante	Certifiante
Domaine	Voile et motonautisme	Voile et motonautisme	Voile et motonautisme
Contenu de la formation	Modules nautique (navigation) et technique (mécanique, électricité, maintenance), outils de vente et gestion d'entreprise (comptabilité, marketing, stratégie).	Mécanique hors-bord et in board petites et grosses puissances, électricité et électronique, modules spécifiques (maintenance générale, composite, manutention).	Composite et maintenance générale (gréement, peinture, matelotage, manutention...), modules spécifiques (électricité, électronique, mécanique).
Débouchés	Métiers relatifs à la commercialisation des biens et des services dans le nautisme et à la gestion d'unités commerciales.	Mécanicien et électromécanicien nautique	Technicien (chantier de construction/maintenance, entreprise de vente/location) avec forte spécialité dans le composite.

* formation reconnue par le Ministère du travail ** diplôme de Ministère *** à Concarneau uniquement

LES FORMATIONS A L'INB

CQP FPP (formateur permis plaisance)	Baccalauréat professionnel maintenance nautique	BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et du sport)***	ATAN (Assistant technicien animateur nautique) ***	Formations à destination des entreprises
Certifiante	Diplômante	Diplômante	Certifiante	-
Motonautisme	Voile et motonautisme	Voile	Voile	Voile et motonautisme
Enseignements techniques (pilote, manœuvres, météorologie, sécurité, cartographie...) et pédagogiques (transmettre un savoir, construire une séance).	Enseignements techniques (mécanique, composite, électricité) et généraux (mathématiques, français, histoire-géographie etc.)	Maîtrise technique du voilier, pédagogie, maintenance, découverte de l'environnement marin, fonctionnement de la structure ou de l'entreprise.	Pratique de la voile (dériveur, planche à voile et habitable), réglementation et environnement marin, permis côtier, enseignement et animation.	Formations de 3 jours à 3 semaines destinées aux entreprises et à leurs salariés, dans les domaines techniques et commerciaux. Programme sur mesure.
Moniteur de bateau-école	Baccalauréat	Encadrement de la pratique de la voile (dériveur, planche à voile et habitable) jusqu'à 200 milles des côtes.	Aide moniteur. Formation qui est l'antichambre du BPJEPS ou d'autres formations.	-

structures, l'INB a la particularité d'être le seul centre de formation en France spécialisé dans le nautisme, avec un taux d'insertion professionnelle de 80 %. Cette spécialisation est une force comme une faiblesse car faute d'une activité diversifiée, l'INB dépend de la conjoncture du secteur. Pour sortir du lot, l'INB a misé sur des moyens techniques lourds. Pas question de bayer aux corneilles ou de lancer des avions en papier à son voisin en écoutant vaguement le prof réciter son cours d'un ton monocorde. Tous les cours théoriques sont mis en pratique dans des conditions qui se veulent être celles rencontrées en milieu professionnel. Un hangar de 700 m², implanté au cœur du pôle course au large de Port-la-Forêt, accueille plusieurs unités (voile et moteur) dont la rénovation complète est prise en charge par les élèves. Cette plateforme sert d'outil aux modules de maintenance générale et de composite de l'ensemble des formations : les futurs agents de maintenance y passent évidemment beaucoup de temps mais ce ne sont pas les seuls.

DES COMMERCIAUX IMPREGNES DE TECHNIQUE

Les élèves des autres formations, y compris les technico-commerciaux qui ne sont pas destinés à travailler en chantier (ou pas à 100 %), mettent la main à la « strat ». Un bon commercial est censé bien connaître le produit qu'il vend : les modules techniques (électricité, composite, préparation d'un bateau neuf, etc.) permettent aux commerciaux d'appréhender l'objet bateau dans toute sa complexité. La connaissance du milieu du nautisme passe aussi forcément par celle du milieu marin. La formation technico-commerciale comporte ainsi un module nautique de pratique en mer (navigations côtières, hauturières, manœuvres sur une vedette à moteur). Quoi de mieux pour vendre un bateau que de comprendre comment il est fabriqué et de connaître l'usage que le client en fait ? La réalité du terrain fait toute la pertinence des enseignements délivrés à l'INB. La Fédération des industries nautiques ne s'y est pas trompée en confiant à l'INB le CQP Formateur Permis Plaisance, créé en septembre 2019. Jusqu'ici, le métier de moniteur de bateau-école n'était pas réglementé. Ce vide administratif était pénalisant à plusieurs titres : les futurs détenteurs du permis bateau ne recevaient pas la même qualité de formation, ce qui se ressent ensuite dans la pratique des titulaires du permis côtier. Pour mieux former les plaisanciers et sécuriser leurs navigations, la FIN a imposé aux moniteurs de bateau-école de valider un CQP. La formation dure trois semaines (formule allégée pour les capitaines brevetés et pour les détenteurs d'un Brevet d'Etat ou d'un BPJEPS) avec des objectifs pédagogiques et techniques (maîtrise des manœuvres sur un bateau à moteur,

CLAIRE LE GAL, TECHNICO-COMMERCIALE DES SERVICES ET DE L'INDUSTRIE NAUTIQUE

Après l'obtention de mon bac S, j'avais imaginé faire des études d'architecte naval mais les maths ce n'est pas trop mon truc. Passionnée de nautisme depuis toute petite, j'ai voulu allier passion et travail : quand je suis tombée sur le site internet de l'INB et que j'ai découvert la formation TCISN, j'ai tout de suite accroché. A l'issue de la première année en formation initiale (ouverte aux étudiants), j'ai fait un stage comme technicienne de flottille à la base Sunsail de Dubrovnik, en Croatie, pendant lequel j'étais chargée de l'entretien des bateaux. J'ai pu mettre en application les modules techniques et travailler sérieusement mon anglais. J'ai enchaîné avec un stage en tant qu'assistante commerciale au sein de l'entreprise Highfield, à la suite duquel on m'a proposé un contrat en alternance. Je termine donc ma formation en alternance et vise ensuite une école de commerce pour intégrer un Bachelor en Management International. Ce que j'apprécie à l'INB : acquérir, en plus des compétences commerciales, des connaissances techniques très utiles pour pouvoir discuter avec le client. On sait comment est fait un bateau de A à Z.



MAEL DERRIEN, RESPONSABLE DE LA FORMATION CQP MECANICIEN NAUTIQUE

Passionné de moto et de mécanique, j'ai commencé par un BEP en moto mais je n'ai pas trouvé de travail. Mon père étant un mordu de voile, il m'a suggéré de continuer mes études dans le nautisme. Je n'étais pas convaincu mais j'ai quand même fait un BEP et un bac pro avec une mention complémentaire qui a fait l'effet d'un déclic. Un formateur passionné m'a fait découvrir les moteurs et j'ai mordu ! Mon expérience professionnelle a débuté chez MAS Marine à Hyères, où j'étais responsable d'atelier. J'ai ensuite travaillé en concession à La Baule et à Piriac puis Suzuki France m'a proposé un poste d'inspecteur technique pour le Sud de la France. J'étais en charge de la formation et du suivi du réseau sur la partie technique. Il y a cinq ans, j'ai été embauché à l'INB en tant que formateur. Je suis arrivé au moment du lancement du CQP Mécanicien nautique, j'ai donc mis en place les partenariats avec les motoristes et les plateaux techniques. Il a aussi fallu développer des projets intéressants pour les élèves et créer des liens avec le réseau professionnel local. Le CQP Mécanicien nautique est une formation courte qui exige des compétences pointues. Pour les élèves qui partent de zéro, c'est très intense. Je puise dans mon expérience professionnelle pour leur transmettre un maximum d'informations. Et nous sommes confrontés ensemble aux mêmes problématiques que celles rencontrées dans le réseau des motoristes partenaires qui équipent nos ateliers de moteurs. Ces partenariats sont extrêmement riches et nous permettent de travailler avec les nouvelles technologies.



liaison carte-paysage, navigation de nuit, météo, météorologie...). Le retour des premières promotions est très positif : si le caractère obligatoire de la formation a pu faire grincer des dents, les moniteurs y trouvent finalement leur compte : la qualité pédagogique des enseignements et leur application en mer à bord d'une vedette offrent une vraie valeur ajoutée. Autre formation créée par la FIN en 2014 (dispensée uniquement à l'INB) et qui nécessite des moyens techniques particulièrement lourds : le CQP mécanicien nautique. Les élèves évoluent entre quatre ateliers : deux ateliers hors-bord et deux ateliers in board, où l'on travaille sur les petites, moyennes et grosses puissances ainsi que sur l'électromécanique. Grâce à la mise en place de partenariats avec des motoristes (Mercury, Suzuki, Volvo Penta et Yanmar), l'INB s'est doté de moyens exceptionnels qui permettent aux élèves de travailler dans des conditions idéales. Le partenariat de l'INB avec le chantier Jeanneau a également permis la mise en place d'un châssis impressionnant qui supporte deux moteurs Volvo Penta D11 de 700 ch chacun avec système de propulsion IPS (Inboard Performance System), qui équipaient une vedette Prestige 62S.

TOUS LES MECANOS TROUVENT DU BOULOT !

Cumulant 600 heures sur 18 mois avec environ 75 % du temps passé en entreprise, le CQP mécanicien nautique est une formation intensive, à l'issue de laquelle le taux d'insertion professionnelle est de 100 % ! Encore une fois, l'évolution de l'INB reflète celle du secteur nautique : la place grandissante des formations techniques au sein de l'INB et la hausse générale du niveau sont à l'image d'un marché en forte demande de techniciens dont les compétences sont toujours plus pointues. Mais il ne faut pas imaginer une cloison étanche avec d'un côté les métiers techniques ou d'encadrement sur l'eau et de l'autre, ceux liés à la commercialisation d'un produit ou d'un service. Il n'est pas rare de voir des stagiaires ayant d'abord passé un BPJEPS, qui, après quelques années d'enseignement, repassent par les bancs de l'école pour évoluer vers des métiers « de bureau ». D'autres entament leur vie professionnelle comme agent de maintenance ou mécanicien et, forts de leurs compétences techniques, transitent par la formation technico-commerciale pour s'approprier de nouveaux outils comme la gestion ou la relation client, afin d'évoluer dans un circuit de SAV par exemple. Ces cursus originaux sont la preuve qu'il existe bel et bien une logique de filière dans le nautisme qui permet, par des parcours transverses, d'évoluer au sein de différents métiers souvent complémentaires ou inter-connectés.

DENIS AVENTURIER, RESPONSABLE DES FORMATIONS TCISN

Ma première expérience à l'INB était en tant que stagiaire. J'avais 18 ans, j'y ai passé mon Brevet d'Etat voile, une première formation qui m'a permis de me lancer : école de voile des Glénans, Tour de France à la Voile puis Mini-Transat. Je me suis ensuite inscrit en IUT d'agronomie avant de poursuivre par un STAPS puis un Master 2 management et administration des entreprises. Après quoi, j'ai fait mon retour à l'INB en tant que formateur, d'abord pour les BE puis pour les technico-commerciaux, qui acquièrent les différents outils nécessaires à la commercialisation des produits et des services dans le nautisme, que ce soit en B to C (particuliers) ou en B to B (représentation commerciale). L'enjeu est de proposer un contenu qui s'adapte à la fois à l'évolution de la pratique, avec des navigants de plus en plus volatils qui expriment un besoin d'accompagnement, et à l'émergence des nouveaux outils numériques, comme la mise en place d'un salon en ligne en partenariat avec Jeanneau. La formation s'adresse à des publics très différents : les stagiaires en reconversion acquièrent les savoirs assez rapidement en s'appuyant sur leur expérience d'encadrement dans la voile ou dans un autre commercial par exemple. Les étudiants sont souvent attirés par les modules techniques et la pratique de la voile. Ils n'ont pas forcément une idée précise du métier. Sur le plan commercial, le but est de leur faire appréhender la complexité d'un secteur constitué principalement de petites entreprises dont il faut bien comprendre le positionnement afin de répondre à leurs besoins.



OLIVIER DAURES, RESPONSABLE DES FORMATIONS NAUTIQUES

Mon parcours s'est concentré autour des diplômes « jeunesse et sport » qui m'ont ouvert la voie aux métiers de la préparation physique pour la compétition, notamment des judokas et des nageurs. Je me suis mis à la voile sur le tard, à 25 ans. J'ai d'abord pris le poste d'adjoint aux croisières à la base des Glénans de Paimpol pour devenir chef de base en 2003. Grâce à mon profil alliant une approche pédagogique à une expérience de terrain, j'ai été embauché à l'INB en 2013 comme responsable des formations nautiques. Depuis trois ans, l'INB a emprunté le virage souhaité par la FFV, avec la réintégration dans le BPJEPS de la filière sportive, pour réintroduire dans les clubs de voile la compétition, qui avait été mise de côté avec l'ancien BE, qui mettait l'accent sur la polyvalence et la pratique du loisir destinée aux touristes. Le dédoublement du BPJEPS a aussi permis l'émergence de deux publics distincts : la filière multi-sport (dériveur, catamaran et planche à voile, petit habitable sportif) attire la plupart du temps les 18-30 ans qui souhaitent enseigner dans les clubs et qui sont animés par l'envie de transmettre le goût de la navigation. La filière croisière, qui ouvre l'encadrement en habitable en itinérance jusqu'à 200 milles d'un abri, est plus éclectique : une partie des stagiaires est issue du BPJEPS multisport et veut se spécialiser. On observe parallèlement l'arrivée de nouveaux profils : des coureurs qui cherchent à se diversifier pour mettre à profit leur expérience de régatier dans des projets d'enseignement ou d'entraînement et que l'on accompagne dans la construction de leur projet en leur apportant de nouvelles compétences en méthodologie, en pédagogie et en sécurité.

